

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

ABONNEMENT :

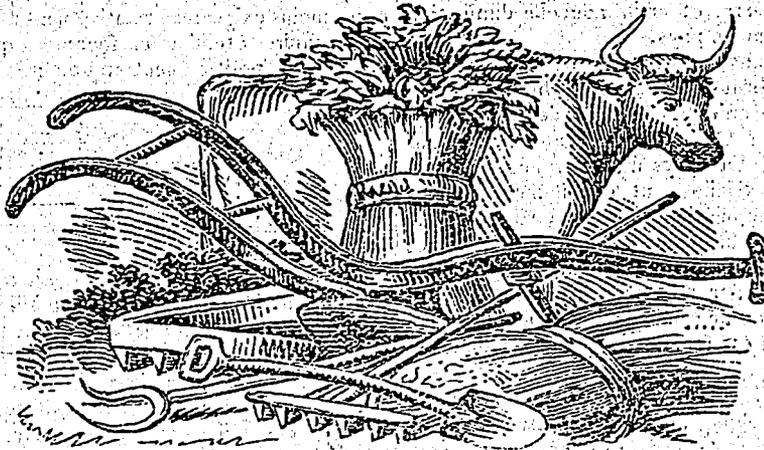
\$1.00, payée invariablement d'avance.

L'abonnement date du 1er avril, 1er juillet, 1er octobre, ou 1er janvier.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Tout avis de cessation d'abonnement devra être donné à ce bureau, par écrit, un mois d'avance.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.



ANNONCES :

1re insertion, 8 cts. la ligne,
2e " " etc. 2 cts. " "

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser spécialement aux Cultivateurs, trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Firmin H. Proulx, Éditeur-Propriétaire, à qui toutes lettres, réclamations, envois, etc., doivent être adressés franco

CAUSERIE AGRICOLE

Des légumineuses fourragères

Toutes les plantes alimentaires cultivées dans nos champs se divisent en deux classes : celles qui sont spécialement destinées à la nourriture de l'homme, et celles que l'on cultive pour nourrir les animaux nécessaires à l'agriculture. Ce sont ces dernières qui portent le nom de plantes fourragères.

Ainsi donc, le mot fourrage comprenant, dans son sens le plus général, toutes les plantes employées à la nourriture du bétail, on donnera cette appellation aux matières suivantes :

- Le foin de prairies naturelles,
- Les fourrages artificiels,
- Les racines fourragères,
- Les graines de céréales et de légumineuses,
- Les résidus de certaines fabrications.

Dans notre agriculture canadienne, la production des céréales est le but principal de l'exploitation du sol. La production fourragère n'est qu'un moyen d'arriver à un plus fort rendement en grains. Car avec les fourrages on nourrit le bétail qui, outre ses produits en viande, en lait, en laine, etc., donne encore du travail et du fumier.

Tous nos lecteurs connaissent l'importance du travail et des engrais en agriculture. En effet, plus l'exploitation du sol fait de progrès, plus on sent les avantages d'une culture intensive, dans laquelle le façonnement du terrain exige des travaux de toutes sortes en nombre considérable, et où les fumures sont toujours données à doses très-élevées. Or, ces conditions ne peuvent être remplies que dans le cas où la production des fourrages est assez forte pour nourrir un nombreux bétail.

Mais dans le cas où la population est clair-semée, c'est-à-dire lorsqu'elle occupe une étendue de terres cultivables relativement considérable, il n'est pas absolument nécessaire de se livrer à une culture bien soignée et bien savante pour se procurer la quantité de fourrage qu'exige les animaux de la ferme.

Par suite de ce peu de densité de la population, la terre a une faible valeur et chaque exploitant en possède ordinairement de grandes étendues ; de sorte qu'il peut consacrer à la production fourragère une forte proportion de son domaine. Alors, la conséquence rigoureuse de cet état de chose, c'est que le cultivateur attend toute sa provision de fourrages de la végétation spontanée, c'est-à-dire des prairies naturelles dont nous avons parlé longuement dans les numéros 1, 2, 3 et suivants de la présente année, et aussi dans les derniers numéros de la sixième année.

Dans les circonstances où nous venons de placer la culture des plantes fourragères, la main-d'œuvre est toujours très-chère, et ce mode de se procurer les aliments du bétail est sans nul doute le plus économique et même le plus avantageux, parce que la terre produit les plantes qui lui conviennent le mieux. Le seul inconvénient que l'on ait à craindre ici, ce serait les variations trop sensibles dans les rendements, variations qui pourraient devenir tellement grandes, qu'en certaines années il y aurait surabondance de fourrages, tandis qu'en d'autres il y aurait disette presque complète, et c'est en effet ce que l'on remarque dans certaines localités ; mais heureusement ce sont des exceptions ; car, d'ordinaire, les cultivateurs établissent leurs prairies naturelles sur des terrains frais où les sécheresses même assez longues, n'ont pas une influence assez grande pour faire subir des pertes considérables aux rendements. Il est bien vrai qu'il y a diminution, mais tout se borne à faire monter le prix du foin et à obliger le cultivateur à faire intervenir les pailles dans l'alimentation de son bétail.

Cependant avec le temps ce genre de production ne peut plus suffire. La population augmente, il lui faut plus de grains et en même temps plus de viande ; alors les exploitants du sol, pour satisfaire aux exigences de la consommation, sont forcés de restreindre l'étendue jadis consacrée aux fourrages, pour augmenter la surface occupée par les céréales. Qu'arrive-t-il dans ce cas, si les procédés culturaux ne s'améliorent pas ? Par cela même qu'on diminue l'étendue des fourrages, on doit diminuer forcément le nombre de têtes de bétail. Cette première diminution